

CHER CINÉMA

**CRÉATION AU THÉÂTRE DE CAEN
6 et 7 Novembre 2024**

Administration / Coordination
Alexis Petit / + 33 (0)4 76 00 63 69 > alexis.petit@gallotta-danse.com

Diffusion / Communication / 19.10 Prod
Emmanuelle Guérin / + 33 (0)6 10 44 02 83 > e.guerin@19-10prod.com

Presse nationale / Opus 64
Arnaud Pain / + 33 (0)1 40 26 77 94 > a.pain@opus64.com

Diffusion Internationale / Delta Danse
Thierry Duclos / +33 (0)5 45 94 75 95 > tduclos@deltadanse.com

CHER CINÉMA



chorégraphie Jean-Claude Gallotta

assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz

avec Axelle André, Alice Botelho, Ibrahim Guetissi, Fuxi Li, Bernardita Moya Alcalde, Clara Protar, Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro et Thierry Verger

textes Jean-Claude Gallotta et Claude-Henri Buffard

dramaturgie Claude-Henri Buffard

lumières et scénographie Manuel Bernard assisté de Benjamin Croizy

musique originale composée et interprétée par Éric Capone et Sophie Martel (*)

costumes Jacques Schiotto assisté d'Anne Bonora

(*) crédits musique :

Éric Capone : piano, claviers, guitares, basse, percussions, violon alto

Sophie Martel : programmation MAO, guitares, basse

L'extrait de la « Valse des capes », dans la séquence « Raoul Ruiz » a été composé et enregistré en 1985 par Henry Torgue

production Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta

coproduction Théâtre de Caen; Maisondelaculture de Bourges, Scène Nationale

avec le soutien de la MC2 : Grenoble, Scène Nationale ; Théâtre des Franciscains, Béziers; Saint-Martin-d'Hères en scène, Scène Régionale conventionnée

Si vous souhaitez être partenaire pour la production et la diffusion de ce spectacle, vous pouvez contacter : Emmanuelle Guérin - e.guerin@19-10prod.com / 06 10 44 02 83

TOURNÉE

SAISON 24-25



CRÉATION

> les 6 et 7 novembre 2024
Théâtre de Caen



> le 20 novembre 2024
Maison de la culture de Bourges, Scène Nationale - Bourges

> les 11 et 12 décembre 2024
TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers

> le 17 décembre 2024
Théâtre de l'Olivier, Scène conventionnée d'intérêt national -
Art en territoire - Istres

> les 18 et 19 décembre 2024
Châteauvallon-Liberté, Scène Nationale - Toulon

>> du 19 au 21 mars 2025
Le CENTQUATRE - Paris

>> les 6 et 7 mai 2025
Anthéa, Antipolis Théâtre - Antibes

>> du 3 au 6 juin 2025
MC2: Grenoble



PROJET



Après avoir voisiné avec le récit mythologique (*Ulysse, Pénélope*), Jean-Claude Gallotta se penche aujourd'hui sur des figures plus proches, plus réelles, celles qui ont fait et font le cinéma, - elles aussi bientôt (ou déjà), mythiques ? - et qui ont joué un rôle important dans la construction de son cheminement artistique.

Le chorégraphe n'aura eu finalement qu'une école : le cinéma. La danse, la musique, la littérature, il a su s'en approcher grâce au cinéma. Il y a tout appris, la vie, et ses ressorts ; les gens, et ce qui les anime ; le corps, et ce qui le régit ; la pensée, et ce qui la colporte ; la beauté, et tout ce qu'elle guérit.

Cher Cinéma se propose de retrouver quelques moments de rencontres avec des cinéastes, de se souvenir de la relation que le chorégraphe a établie avec eux, parfois éphémère mais toujours fertile, ouverte sur des projets réalisés ou seulement rêvés, fondée sur le simple désir « de faire quelque chose ensemble ». Les phrases, ou même simplement les mots, qu'il a échangés avec eux, il les cultive encore. Et c'est avec ce matériau mémoriel, sans doute assez inconsciemment, qu'il chorégraphie.

De cette complicité danse/cinéma sont nées très naturellement des apprivoisements, des emboitements, des synergies entre les deux arts. Quand le cinéma est entré dans la danse de Gallotta, il l'a fait sous différentes formes : avec des portraits filmés dans *99 duos*, avec des hommages, à Vittorio de Sica dans *Trois Générations*, ou à David Lean dans les *Chroniques chorégraphiques* où les images de cinéma sont devenues des séquences à part entière ; avec *Rei Dom* et *l'Amour en deux*, où le chorégraphe s'est fait lui-même cinéaste ; avec enfin *les Carnets de voyage* où il s'est changé en caméraman.

Bien sûr, à son tour, sa danse a infiltré le cinéma. Quelques cinéastes ont fait « oeuvre sur l'oeuvre » : Claude Mouriéras avec *Un chant presque éteint et Montalvo et l'enfant*, ou Raul Ruiz avec *Mammame* ; d'autres ont distillé dans leurs films un peu de l'esprit gallottien par diverses citations ou collaborations : Anne-Marie Mieville dans *Lou n'a pas dit non*, Jean-Luc Godard dans *Nouvelle Vague*, Bertrand Blier dans *les Côtelettes...*, ou encore Nadège Trébal dans *Douze mille*.

Cher cinéma est alors une évocation. Une remembrance. Avec des corps, des mots, des mouvements, des lumières, peut-être des images fondues dans le noir. Un peu à la manière de ces fresques antiques qui s'effacent trop vite au contact de l'air (Roma de Fellini), *Cher Cinéma* est une danse qui connaît sa propre fugitivité. Dans les plis de sa mémoire, le grave et l'ironique se liquent sur la scène pour résister aux assauts du présent. Où il se change, si possible et sans faillir, en un bel aujourd'hui.

C.-H.B.

LA PRESSE EN PARLE



Jean-Claude Gallotta nous livre un hommage touchant, élogieux, mais sobre, au 7ème Art, à travers sa toute dernière pièce, *Cher Cinéma*. Une heure de témoignages intimes, construits tel un puzzle et traversés par l'ardeur de sa danse si particulière, si intarissable. (...)

Un flux fugitif de mouvements qui s'envole vers un autre univers pulsatile. Plan séquence, travelling, gros plan sur neuf danseurs et danseuses en costumes-cravates et chemises blanches, qui sont étonnement imprégnés de cet élan gallottien, aussi primesautier qu'ardent. Entre ensembles et duos, ils et elles envahissent tout l'espace de grands-jetés fougueux et tours attitudes convulsifs. La troupe s'agglutine et s'éclate, les lignes se confondent tout azimut mais en harmonie, mêlant précision et sensibilité. (...)

Le caressant langage gallottien gambade aisément, allant même jusqu'à accentuer les bouts des doigts de ses interprètes, éclairés en gros plan par des lampes de poche. Le fringant chorégraphe, tout sauf artificiel, nous prouve une fois de plus que l'audace n'a pas d'âge. Cher Jean-Claude Gallotta, ce que j'ai appris de vous ... de la justesse !

ResMusica

Ce spectacle est riche à tout niveau, riche parce que c'est une expérience de vie, un partage d'émotions et de souvenirs et riche parce que la danse qu'il nous offre est remarquable et experte. La danse est, contrairement au cinéma, ancrée dans l'instant présent, c'est ici et maintenant. Et il raconte le cinéma avec l'énergie du corps, il écrit avec le mouvement individuel et d'ensemble. C'est abstrait et magnifique, singulier et incroyablement rigoureux. (...)

Une ode à la création et aux artistes qui fait du bien en ces temps de restriction et de censure.

Arts-Chipels.fr

Cher Cinéma ouvre magistralement la 13e édition du festival Séquence Danse. Jean-Claude Gallotta y rend un hommage franc et intime aux rencontres de cinéma qui ont jalonné son parcours, déploie une amplitude électrique et se renouvelle une fois de plus avec une vibrante ardeur.

SceneWeb.fr

Le festival s'ouvre d'abord sur la nouvelle création de Jean-Claude Gallotta, unique occasion qu'il faut saisir afin de voir cet hommage du chorégraphe au cinéma cette saison en Ile-de-France. *Cher Cinéma* porte bien son nom : dès les années 80, les films et collaborations avec des artistes du 7e art n'ont cessé chez le chorégraphe, que ce soit pour ses propres réalisations, ou en travaillant auprès de Claude Mouriéras, Raul Ruiz, ou Bertrand Blier. Même son écriture chorégraphique, depuis *Ulysse*, porte les traces de cet amour du cinéma, qu'il réinvestit ici dans une pièce pour neuf danseurs et danseuses.

La Terrasse

Une chorégraphie envoutante et nerveuse de plus d'une heure, qui paraît si évidente dans toutes ses gestuelles et tous ses déplacements, alors qu'il n'en est rien et qu'il faut aux neuf danseurs et danseuses ne pas se perdre dans les labyrinthes et méandres inventés pour eux. Toutes et tous possèdent le même désir et plaisir de les parcourir passionnément au fil des mots puis des rythmes, sans jamais perdre le souffle ni le dynamisme. Un superbe spectacle.

Musicologie

Danse : les spectacles les plus attendus de la rentrée 2024 « (...) aimant les mots presque autant que les mouvements, Jean-Claude Gallotta prend ici la peine d'écrire des lettres à Fellini, Carax, Godard, Miéville, Guédiguian, Chéreau ou Moretti... Comment la danse répondra-t-elle à chacun de ces univers ? (...) Parions que dans leurs costumes noirs (comme souvent), ses talentueux complices vont relever le défi ».

Télérama

LA PRESSE EN PARLE



Une heure de témoignages intimes, construits tel un puzzle et traversés par l'ardeur de sa danse si particulière, si intarissable. (...)

Un flux fugitif de mouvements qui s'envole vers un autre univers pulsatile. Entre ensembles et duos, ils et elles envahissent tout l'espace de grands-jetés fougueux et tours attitudes convulsifs. La troupe s'agglutine et s'éclate, les lignes se confondent tout azimut mais en harmonie, mêlant précision et sensibilité. (...)

Le fringant chorégraphe, tout sauf artificiel, nous prouve une fois de plus que l'audace n'a pas d'âge. Cher Jean-Claude Gallotta, ce que j'ai appris de vous ... de la justesse !

ResMusica

Ce spectacle est riche à tout niveau, riche parce que c'est une expérience de vie, un partage d'émotions et de souvenirs et riche parce que la danse qu'il nous offre est remarquable et experte. (...) C'est abstrait et magnifique, singulier et incroyablement rigoureux. (...)

Une ode à la création et aux artistes qui fait du bien en ces temps de restriction et de censure.

Arts-Chipels.fr

Cher Cinéma ouvre magistralement la 13e édition du festival Séquence Danse. Jean-Claude Gallotta y rend un hommage franc et intime aux rencontres de cinéma qui ont jalonné son parcours, déploie une amplitude électrique et se renouvelle une fois de plus avec une vibrante ardeur.

SceneWeb.fr

Cher Cinéma porte bien son nom : dès les années 80, les films et collaborations avec des artistes du 7e art n'ont cessé chez le chorégraphe, que ce soit pour ses propres réalisations, ou en travaillant auprès de Claude Mouriéras, Raul Ruiz, ou Bertrand Blier. Même son écriture chorégraphique, depuis *Ulysse*, porte les traces de cet amour du cinéma, qu'il réinvestit ici dans une pièce pour neuf danseurs et danseuses.

La Terrasse

Une chorégraphie envoutante et nerveuse de plus d'une heure, qui paraît si évidente dans toutes ses gestuelles et tous ses déplacements, alors qu'il n'en est rien et qu'il faut aux neuf danseurs et danseuses ne pas se perdre dans les labyrinthes et méandres inventés pour eux. Toutes et tous possèdent le même désir et plaisir de les parcourir passionnément au fil des mots puis des rythmes, sans jamais perdre le souffle ni le dynamisme. Un superbe spectacle.

Musicologie

Danse : les spectacles les plus attendus de la rentrée 2024 « (...) aimant les mots presque autant que les mouvements, Jean-Claude Gallotta prend ici la peine d'écrire des lettres à Fellini, Carax, Godard, Miéville, Guédiguian, Chéreau ou Moretti.... Comment la danse répondra-t-elle à chacun de ces univers ? (...) Parions que dans leurs costumes noirs (comme souvent), ses talentueux complices vont relever le défi ».

Télérama



ENTRETIEN

AVEC JEAN-CLAUDE GALLOTTA



Avec *Cher Cinéma* tu rends hommage aux cinéastes que tu as rencontrés. Cette notion d'hommage traverse ton parcours depuis tes débuts : à Yves P (ami disparu), à Merce Cunningham, à Gainsbourg, aux rockers (*My rock*), aux femmes (*My Ladies rock*, *Pénélope*)... Toute chorégraphie est offrande ?

Hommage, offrande, c'est sans doute pour moi une manière de rendre aux autres un peu de ce qu'ils m'apportent. Tous, artistes ou non. Le partage, l'empathie me donnent la puissance qu'il faut pour créer. Je ne peux qu'avoir envie de remercier les humains passés et présents qui m'inspirent.

Le poète René Char écrit : « Dans mon pays, on remercie ». Dans mon art aussi.

Parmi ces humains, tes « chers cinéastes » à qui tu adresses une lettre...

Oui, je voulais dire quelque chose sur le cinéma et tout ce qu'il m'a apporté mais le sujet était si vaste, quasi intouchable, il m'effrayait, je ne savais pas comment l'aborder. Je n'avais aucun discours à tenir. J'ai dû chercher un axe, plus modeste, plus intime, plus facile à circonscrire. En partant de mes rencontres avec des cinéastes, je me suis familiarisé avec mon sujet. Les lettres que je leur adresse en voix off m'ont entraîné vers une forme plus intime, dans une dramaturgie épurée.

Peut-on dire que le cinéma t'a finalement plus influencé par ses méthodes et ses outils que par ses thématiques ou ses sujets ?

Oui, sans doute, même si je suis nourri de Welles, Bunuel, Bergman ou Kubrik, le cinéma m'a d'abord donné des outils. J'ai en quelque sorte essayé de transposer sur la scène des procédés inventés par le cinéma. J'ai aimé chercher des équivalents aux gros plans, aux champ-contrechamp, aux travelling. J'y ai également appris l'art du montage.

C'est ce qui pourrait expliquer que malgré son titre *Cher Cinéma* est une chorégraphie sans images projetées ?

Ce n'était pas obligatoirement l'idée de départ mais très vite s'est posé le problème de la confrontation entre l'image et la chorégraphie. On a fait un premier essai, ça ne marchait pas. Il y avait comme un appauvrissement des deux. Chacun des deux arts y perdait, risquant d'être tour à tour l'illustration de l'autre.

Finalement, sur la scène, le seul dialogue possible avec la danse était la littérature, disons au moins les mots, pour avancer de concert avec la musique (originale), la lumière et le mouvement des corps. Délivrée du frottement perturbant avec l'image cinéma, la chorégraphie a pu déployer elle-même ses propres images librement.

Entretien réalisé par Claude-Henri Buffard le 10/09/2024



BIOGRAPHIE

JEAN-CLAUDE GALLOTTA



Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown,...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988.

Ulysse, 1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999. Suivront notamment *Daphnis é Chloé* (1982), *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001). Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les Gens », dont *Trois Générations* (2004), et *Racheter la mort des gestes* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Puis son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique. *Son Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; cette même année, son Groupe Émile Dubois, redevient compagnie indépendante. Il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock*, *My Ladies Rock* et la recreation de *l'Homme à tête de chou* en 2019 au Printemps de Bourges.

En 2020, il rend hommage à son premier maître, Merce Cunningham, en créant le *Jour se rêve*, accompagné par le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster. Parallèlement, il développe une forme adaptée à l'espace public, *Climatic' Danse*, ainsi que sa version pour enfants, *Danse, ma planète, danse !*

En 2021, il recrée, à la demande du Volcan, Scène nationale du Havre, *Ulysse*, 40 ans après sa création. En 2022 il crée *Pénélope* versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel. Sa création 2024 s'intitule *Cher Cinéma*, elle réunit sur la scène ses interprètes et ses souvenirs de rencontres avec des cinéastes.

Il propose en 2025 *My Ladies Rock, variations* une version à six interprètes du spectacle originel créé en 2017.

À ce jour, Il travaille avec sa Compagnie à un projet intitulé *Un Casse-Noisette*.

Jean-Claude Gallotta est hébergé avec sa compagnie à la MC2: Grenoble.



Toute l'actualité de la compagnie sur
www.gallotta-danse.com

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la Culture - Direction générale
de la création artistique / Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.